



Institut du Christ Roi Souverain Prêtre
Ile Maurice - Diocèse de Port Louis

IV^{ème} Dimanche de Carême

Semaine du
19 au 25 mars

Le mot du Chanoine



Chers fidèles,

La Paresse est le dernier vice de notre cycle de prédication de Carême, écoutons notre Père, saint thomas d'Aquin nous en parler dans un de ses sermons :

« *La seconde chose qui retient le paresseux, c'est l'amour, qui est double: d'abord l'amour de la propriété de ses biens. "De même que la porte tourne sur ses gonds", mais ne sort pas de ses gonds, "ainsi, sur son lit, le paresseux" (Proverbes 26, 14), c'est-à-dire dans ses richesses, car il s'y repose comme dans un lit; les prédicateurs peuvent le remuer, mais ils ne le font pas sortir. L'autre amour est celui de son propre corps. Les paresseux ne veulent souffrir aucune difficulté. L'Écriture dit en effet: "Le paresseux se cache les mains sous les aisselles et se fatigue à les ramener à sa bouche" (Proverbes 19, 24). L'Apôtre parle contre ces gens-là quand il dit: "C'est maintenant l'heure de sortir du sommeil" (Romains 13, 11), et: "La charité nous presse" (2 Corinthiens 5, 14).*

D'autres sont maintenus dans leur paresse, à qui leurs biens semblent suffire. Tel était le riche qui disait: "Mon âme, tu as quantité de biens, tes vertus, en réserve pour de nombreuses années; repose-toi" (Luc 12, 19); tu ne te lèveras pas pour les matines avec les autres; mais il lui est dit: "Insensé, cette nuit, on te reprendra ton âme" (Luc 12, 20). L'Écriture qui éclaire l'intelligence détourne de cette erreur: "Envoie ta lumière et ta vérité; elles me guideront et m'empêcheront de me reposer" (Psaumes 42, 3). »

Chanoine B. Sigros

Institut du Christ Roi
Souverain Prêtre

Résidence les Aubiers
Rue de Courson, 4
Curepipe - Ile Maurice

Site Internet:

www.icrspmaurice.org

Courriel de l'apostolat:

icrsp.mauritius@gmail.org

Facebook: [ICRSP Maurice](https://www.facebook.com/ICRSPMaurice)

Instagram : [icrsp_maurice](https://www.instagram.com/icrsp_maurice)

Chaîne YouTube: ICRSP Maurice

Clergé:

Chanoine Bertrand SIGROS

WhatsApp +230 5254 9119

chn.sigros@icrsp.org

Chemin de la Croix :

Vendredi 24 mars à 18h en la Chapelle N-D de Lourdes, à L'eau-Coulée

Semaine du 19 au 25 mars

Horaires

Lundi :

à **18h30** à la résidence

Mardi à vendredi :

8h à la résidence

(mardi 21 : indulgence plénière)

Samedi :

9h à la résidence

Dimanche :

10h Chapelle St Joseph

Semaine du 19 au 25 mars 2023

Date	Fête / Messe célébrée	Couleur liturgique
Dimanche 19	IV ^{ème} dimanche de Carême <i>LÉTARE</i>	Violet / Rose
Lundi 20	S. JOSEPH, PATRON DE L'ÉGLISE	Blanc
Mardi 21	S. BENOIT PATRON SECONDAIRE DE L'ICRSP	Blanc
Mercredi 22	Férie <i>Messe d'anniversaire du Couronnement du Pape</i>	Violet Blanc
Jeudi 23	Férie	Violet
Vendredi 24	Férie ~ Mémoire de S. Gabriel, Archange <i>Abstinence</i>	Violet
Samedi 25	ANNONCIATION	Blanc
Dimanche 26	I ^{er} dimanche de la Passion	Violet

Pensée de la Semaine, par Mgr Flechier (1632-1710)

« Que j'aime à me le [saint Joseph] représenter sous un toit rustique, et dans une étroite et pauvre maison, loin du bruit et du tumulte du monde, se sanctifiant par le travail, par la retraite et par la prière ! »

Les couleurs liturgiques

Dimanche, le 4^e dimanche de Carême appelé aussi dimanche de *Laetare*, en raison du premier mot de l'Introït verra peut-être le prêtre revêtir une chasuble rose et non violette. Le choix de cette couleur est une atténuation du violet. Cette dernière couleur renvoie à la pénitence et le dimanche de *Laetare* étant celui de la mi-carême avec l'achèvement dans la gloire de cette période de pénitence, l'Eglise veut symboliser cet aspect.

Cette chasuble de couleur rose nous amène à nous intéresser aux couleurs liturgiques. Elles sont au nombre de cinq. Le blanc symbolise la pureté, la gloire divine et la Résurrection, le vert l'espérance, le rouge le Saint-Esprit et le sang des martyrs, violet la pénitence et le noir le deuil. A ces cinq couleurs, le rose est donc ajouté ainsi que parfois le bleu pour les fêtes mariales. Les couleurs liturgiques sont fixées par les rubriques du Missel. Elles peuvent, cependant, être modifiées en raison de traditions locales qui attacheraient une signification différente à l'une ou l'autre des couleurs. Les églises orientales ont d'autres couleurs liturgiques qui correspondent aux fêtes de leur calendrier propre.



Le concile de Trente a reconnu ces cinq couleurs, qui sont apparues progressivement au cours des siècles. Les couleurs liturgiques apparaissent de façon concomitante à la reconnaissance par l'empire romain de l'Eglise catholique sous Constantin. Cette reconnaissance politique se manifeste par la liberté du culte et donc des cérémonies publiques. Les couleurs des ornements sont donc vues et plusieurs témoignages permettent de connaître leur apparition. De plus, le pape revêt à cette période des habits de pourpre. Le pourpre, qui est associé aujourd'hui aux cardinaux, est pendant l'Antiquité un signe d'honneur et de pouvoir. Le pape s'habille donc en pourpre. Le pourpre, teinture rouge violacée, reste la couleur pontificale, bien que la teinte ait changé depuis l'empire romain.

Lors des premiers siècles, jusqu'au IV^e ou V^e siècle, le blanc est utilisé pour les fêtes et les jours ordinaires et le pourpre pour les jours de pénitence et de jeûne. Le blanc représente très tôt la pureté et la Résurrection et l'Eglise **solemnisant** les jours de pénitence utilise le pourpre. Le noir apparaît en signe de deuil à Constantinople au V^e siècle. L'empereur *Basiliscus* condamne le concile de Chalcédoine, en raison d'une controverse théologique, et le patriarche de Constantinople s'habille de noir et recouvre de la même couleur les icônes de la basilique Sainte-Sophie.



En Occident, une première codification apparaît vers 1195 avec le *De sacro sancti altaris mysterio*, un traité sur la messe du futur pape Innocent III où il présente les différentes couleurs liturgiques et leur signification. Il y a le blanc, le rouge, le vert et le noir qui est utilisé pour les messes de requiem et les temps de pénitence. Plusieurs documents de liturgistes de cette période notent que le violet est utilisé pour le dimanche de *Laetare*. Les Eglises locales utilisent au Moyen-âge parfois d'autres couleurs comme le brun pour le premier dimanche de la Passion à Paris.

L'uniformisation des couleurs liturgiques se fait au moment du concile de Trente lorsque la messe romaine dite de Saint Pie V se répand et devient la messe majoritairement célébrée en Occident. Des indults sont accordés à certains diocèses pour l'utilisation d'autres couleurs, ainsi le bleu est utilisé pour certaines fêtes mariales en Espagne et dans ses colonies sud-américaines.

Ainsi, avec les couleurs liturgiques on constate que la liturgie s'est affinée progressivement et qu'elle est une réalité emplie de symboles.

[Photos : Gricigliano ; Exposition *Dies sollemnis* à Angers]

Par Geoffroy Sigros, M.A.

« C'est devenu un lieu commun de parler du lyrisme de la mélodie grégorienne. A coup sûr, ce n'est pas le graduel *Lætátus sum* qui y contredira. Il y a dans ces quelques lignes, un mouvement, une puissance, une envolée, un enthousiasme, en même temps qu'une impression de sérénité et de profondeur, qui l'égalent aux plus grands chefs-d'œuvre. » (Dom Gajard, *Les plus belles mélodies grégoriennes*, page 99)

Graduel du IV^{ème} dimanche de Carême

Lætátus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Dómini ibimus.

¶ Fiat pax in virtúte tua : et abundantia in túrribus tuis.

Je me réjouis de ce que l'on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur. »

¶ Que la paix règne sur tes remparts, et l'abondance dans tes palais.

« C'est l'idée de Jérusalem qui inspire, et pour ainsi dire informe tous les textes de cette admirable messe, sans doute à raison de l'église stationale qui, ce dimanche-là, est Sainte-Croix de Jérusalem. Encore faut-il bien s'entendre. Pour les Juifs, Jérusalem c'était le centre de la vie religieuse, la ville sainte vers laquelle ils montaient chaque année, au chant des psaumes Graduels, ou « des degrés ». Pour nous, chrétiens, le mot a une acceptation plus étendue, et une valeur de symbole : c'est surtout la Jérusalem céleste, le ciel, la vie éternelle, l'habitation dans la Sainte Trinité, bref le terme auquel nous tendons tous, qui marquera la fin de nos épreuves, et le rassasiement de nos moindres désirs. » (Dom Gajard, *Les plus belles mélodies grégoriennes*, page 89)

Une dernière particularité de cette messe, tous les textes sont empruntés aux psaumes Graduels à l'exception de celui de l'offertoire, tiré du psaume 134. De plus, le psaume 121 fournit le verset de l'introït, le graduel et la communion. Encore une belle unité de cette messe et la joie qu'elle inspire.

Le graduel use des versets 1 et 7 du psaume 121. C'est un psaume de joie, qui exprime le désir du ciel, la recherche de « la Maison de Dieu, qui est l'Eglise » (1 Tim 3,15). « Celui que le désir du ciel possède ne voit aucune obscurité dans ce psaume : son sentiment même lui donne l'intelligence de cette magnifique prophétie, car il se rappelle qu'il est cohéritier et coparticipant des biens éternels, que la résurrection lui donnera la ressemblance des anges, qu'il sera conformé à la gloire du corps de Jésus-Christ et citoyen de cette cité de pierres vivantes dont il est écrit : 'Ne jurez pas par Jérusalem, car elle est la Cité du Grand Roi' (Mt 5,35). Il ne s'agit pas de celle qui tue les prophètes mais de celle dont Paul dit : 'Vous êtes les concitoyens des saints, bâtis sur le fondement des Apôtres et des prophètes, ayant au sommet de l'angle le Christ-Jésus (Ep 2, 19-20), Cité annoncée par les anges et les prophètes, donnée en exemple par le Seigneur, prêchée par les Apôtres. En apprenant que toutes ces splendeurs lui deviennent accessibles par la foi, chacun s'exclamera : Que je suis heureux de ce qu'on m'a dit ! » (St Hilaire)

« Encore une maîtresse pièce, toute saturée de joie, mais d'une qualité de joie tout autre. C'est encore un jaillissement, mais, malgré son ambitus très étendue et le 'mouvement' qui l'anime d'un bout à l'autre, ce n'est plus d'allégresse extérieure qu'il s'agit, c'est d'une joie beaucoup plus intime et profonde. Ce n'est plus un appel adressé à d'autres, mais l'explosion d'une joie personnelle, d'autant plus sentie. Et c'est le mode de sol qui est choisi, et plus précisément le 7^e mode, avec ses envolées rapides mais aussi la plénitude de son affirmation. » (Dom Gajard, *Les plus belles mélodies grégoriennes*, page 97)

L'intonation *Lætátus sum* exprime magnifiquement cette joie discrète en se développant progressivement au grave et à l'aigu. Deux phrases constituent le corps du graduel. La première *in his quæ dicta sunt mihi* : c'est l'annonce elle-même. La mélodie évolue plutôt dans la quarte supérieure du 7^e mode ré – sol (aigu). Cette annonce réjouit. Il s'agit d'une joie un peu plus extérieure. La seconde phrase *in domum Dómini ibimus* : c'est l'objet même de l'annonce. La mélodie est maintenant confinée dans la quinte inférieure du 7^e mode ré – sol (grave). L'âme se réjouit d'aller dans la maison du Seigneur, elle est heureuse, cependant cette démarche demande une certaine réserve, de la retenue. L'âme doit être dans une attitude de contemplation très profonde, de recueillement méditatif. Dans quelle attitude d'âme allons-nous à la messe dominicale ? C'est dans notre cœur qu'il nous faut chercher le Seigneur, et non par une exaltation extérieure. « Ce n'est pas seulement question de tessiture, ou de procédé de composition ; c'est avant tout docilité de la mélodie à la pensée profonde qui l'inspire et l'informe ; nouvel exemple, entre mille autres, et magnifique, du caractère essentiellement vivant de la prière liturgique grégorienne. » (Dom Gajard, *Les plus belles mélodies grégoriennes*, page 97)

« Le verset est moins intérieur en beauté. L'âme émerveillée par la contemplation de la Jérusalem d'En-Haut, et de toutes ses splendeurs, se laisse aller de nouveau à sa jubilation. C'est aussi un jaillissement enthousiaste, qui cette fois ne va plus s'interrompre jusqu'à la fin, et retrouve immédiatement l'inspiration, et jusqu'au thème mélodique du début du graduel. » (Dom Gajard, *Les plus belles mélodies grégoriennes*, page 99) De nombreux mots y sont développés : pax, virtúte, abundantia, tuis. Par exemple, le développement sur *abundantia* peut évoquer l'abondance des biens reçus lors de l'Eucharistie. « Dans l'évangile, Notre Seigneur va réaliser en quelque sorte ce souhait d'abondance par la multiplication des pains, symbole de l'Eucharistie qui donnera à Pâques, à tous les habitants de la Cité sainte, la paix dans la force. » (Dom Baron, *L'expression du chant grégorien*, page 276)

Introït

Réjouis-toi, Jérusalem, et rassemblez-vous, vous tous qui l'aimez ; tressaillez de joie avec elle, vous qui avez été dans la tristesse afin que vous exultiez et soyez rassasiés à la mamelle de vos consolations. Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : Nous irons dans la maison du Seigneur.

Pas de Gloria.

Collecte

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, justement affligés à cause de nos péchés, nous respirions par la consolation de votre grâce.

Oraison Pro Papa.

Épître Gal IV, 22-31

Frères, il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave, et l'autre de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair ; et celui de la femme libre, naquit en vertu de la promesse. Cela a été dit par allégorie ; car ces femmes sont deux alliances : l'une sur le mont Sina, qui enfante pour la servitude, et c'est Agar ; car Sina est une montagne d'Arabie, qui correspond à la Jérusalem d'à présent, laquelle est esclave avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en-haut est libre, et c'est notre mère. En effet, il est écrit : Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantas pas ; éclate, pousse des cris de joie, toi qui ne deviens pas mère ; parce que les enfants de la délaissée sont plus nombreux que ceux de la femme mariée. Pour nous, mes frères, nous sommes, comme Isaac, les enfants de la promesse. Et de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, ainsi en est-il encore maintenant. Mais que dit l'Écriture ? Chasse l'esclave et son fils ; car le fils de l'esclave ne sera pas héritier avec le fils de la femme libre. Ainsi, mes frères, nous ne sommes point les enfants de l'esclave, mais de la femme libre ; et c'est par cette liberté que le Christ nous a rendus libres.

Graduel

Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. Que la paix soit dans tes forteresses, et l'abondance dans tes tours.

Trait

Ceux qui se confient dans le Seigneur, sont comme la montagne de Sion. Il ne sera jamais ébranlé, celui qui habite dans Jérusalem. Des montagnes sont autour d'elle ; et le Seigneur est autour de son peuple, dès maintenant et à jamais. .

Évangile Jn VI, 1-15

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée ou de Tibériade ; et une multitude nombreuse le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades. Jésus monta donc sur une montagne, et là il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, jour de fête des Juifs, était proche. Ayant donc levé les yeux, et voyant qu'une très grande multitude venait à

lui, Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour leur donner à manger ? Mais il disait cela pour l'éprouver ; car, lui, il savait ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun en reçût un peu. Un de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus dit donc : Faites asseoir ces hommes. Or il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit alors les pains et ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulaient. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, pour qu'ils ne se perdent pas. Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze corbeilles avec les morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge après que tous eurent mangé. Ces hommes, ayant donc vu le miracle qu'avait fait Jésus, disaient : Celui-là est vraiment le prophète, qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, s'enfuit de nouveau, tout seul, sur la montagne.

Offertoire

Louez le Seigneur, car il est bon : chantez à la gloire de son nom, car il est doux : tout ce qu'il a voulu, le Seigneur l'a fait au ciel et sur la terre.

Secrète

Jetez un regard favorable sur le présent sacrifice, nous vous en supplions, Seigneur, afin qu'il accroisse notre dévotion et contribue à notre salut.

Oraison Pro Papa.

Préface du Carême.

Communion

Jérusalem qui est bâtie comme une ville, dont toutes les parties se tiennent ensemble. Car c'est là que montaient les tribus, les tribus du Seigneur, pour célébrer votre nom, ô Seigneur !

Postcommunion

Donnez-nous, s'il vous plaît, ô Dieu miséricordieux, de traiter avec un respect sincère vos choses saintes dont nous sommes sans cesse nourris et de nous en approcher avec esprit de foi. .

Oraison Pro Papa.